

26 Janvier

Nouvelles alarmantes de Bizerte.

Le commandant Zaewecke nous annonce que de nombreuses évasions se sont produites dans le camp.

Je connaissais déjà ce renseignement.

Le bruit a couru que dans la journée du 28 janvier les Anglais bombarderont impitoyablement la ville et ont invité tous les habitants à se retirer.

Cette nouvelle aurait été donnée par des tracts disent les uns, par la B.B.C. affirment les autres.

Le commandant nous invite sur un ton sec à mettre fin à ce mouvement et à réintégrer ou remplacer les évadés.

Je propose de me rendre à Bizerte le 28 pour rassurer mes hommes et étudier les mesures à prendre.

Cette offre est acceptée.

* * *

Henry Slez s'est rendu à Sousse et à Kairouan et nous a fait son rapport.

La situation est lamentable.

Les hommes de 19 à 50 ans sont tous au travail, recrutés et encadrés par des S. O. L. qui apportent dans cette besogne un zèle implacable.

Tous les Juifs portent l'étoile jaune.

La ville de Sousse est détruite et les habitants se sont réfugiés dans les villages environnants où ils mènent une existence misérable.

Toutes les habitations, tous les magasins épargnés par les bombes ont été pillés.

Et, par surcroît, nos coreligionnaires sont soumis à des brimades et des humiliations continuelles.

Pas de tabac pour eux et une inégalité choquante dans les distributions de vivres.

Mon confrère et ami Georges Binhas se dépense sans compter dans une atmosphère de terreur, surmontant des difficultés sans nombre.

Nul mieux que moi ne connaît la difficulté de sa tâche.

Georges Binhas est un homme. Il s'en tirera.

27 Janvier

Encore Bizerte.

Nous recevons ce matin un message nous avisant qu'un travailleur nommé Hababou, surpris au moment où il s'évadait, a été abattu à coup de fusil par une sentinelle allemande.

Le chiffre des évasions dépasse 200.

On a voulu faire un exemple.

Pauvre petit.

28 Janvier

Je pars de bonne heure à Bizerte en compagnie de Sfez.

L'auto grise ne paie vraiment pas de mine.

Un garde-boue a été arraché. Les garnitures intérieures sont en loques. Les portières, mal ajustées font un bruit d'enfer.

Les freins fonctionnent mal et la voiture s'arrête... quand elle veff.

Sfez est imperturbable et conduit avec autant d'assurance que s'il était au volant d'une Rolls.

Nous nous arrêtons quelques minutes à l'aérodrome de Sidi-Ahmed.

Nous avons là 200 travailleurs comprenant le contingent déplacé de l'Aouina le 9, complété par 50 hommes de renfort.

L'impression est excellente.

Les hommes ont bon moral. Ils mangent bien.

Les gradés allemands sont humains et ne les bousculent pas.

Je retrouve mon cocher-boxeur qui me tend la main à la loyale.

Le mérite de cette bonne organisation revient pour